



#### FEU CHARLES DICKENS.

Dickens (Charles), célèbre romancier anglais, est né à Portsmouth, le 7 février 1812. Fils d'un employé dans les bureaux du payeur de la marine, il fut élevé à Chatham, jusqu'à l'âge de douze ou treize ans; on le mit alors dans un collège aux environs de Rochester et il s'y distingua par une intelligence rapide, une mémoire peu ordinaire et notamment par un goût excessif pour la lecture. Lorsqu'on le jugea assez instruit, il entra dans les bureaux d'un avoué, (Solicitor), lié de longue date avec son père, et se prépara, non sans une répugnance marquée, à la profession de juriconsulte. Il passa deux années entières au milieu de ces arides travaux de procédure dont il traça plus tard la piquante satire dans *Davy Copperfield* et *Bleak House*. Consacrant ensuite toute son énergie à se créer une position de son goût, il voulut devenir auteur, et fit ses premières armes dans la rédaction du *Vrai Soleil* (*The true Sun*), feuille radicale. Il passa de là au *Miroir du parlement*, recueil où les débats politiques étaient reproduits *in extenso* et devint enfin un des collaborateurs assidus du *Morning Chronicle*, sous la direction de Sir John Easthope. M. Dickens acquit alors la réputation d'un des meilleurs sténographes (*reporters*) de la presse anglaise.

Ce fut à cet époque qu'il s'essaya timidement à quelques esquisses littéraires, éparses dans le *Morning Chronicle*, signées du pseudonyme Cruikshank; elles forment cette suite de petits croquis qui parut sous le titre de *Scènes de la vie anglaise* (*Sketches of English life and character*, 1826-1827, 2 vol. in-8).

On y rencontre déjà et germe les qualités les plus saillantes de son talent humoristique. Toutefois sa réputation ne date guère que du *Club Pickwick* (the Posthumous Papers of the Pickwick club, 1837-1838, 3 vol. in-8), publication hebdomadaire dont le succès prodigieux rappela l'accueil fait à *Waverley* et à *Child-Harold*. Dès ce moment, il marqua sa place à côté de Bulwer, le seul auteur contemporain qui continuât dans le roman les brillantes traditions de l'école anglaise.

Maître de sa destinée, déjà recherché par les éditeurs, marié avec la fille d'un avoué, M. George Hogarth, qui avait été l'intime ami de Walter Scott et de Jeffrey; M. Dickens n'eût plus qu'à mettre en œuvre les rares facultés dont il était doué pour s'avancer de jour en jour sur le chemin de la gloire et de la fortune. Ses ouvrages, qui portent tous au plus haut degré ce caractère d'observation minutieuse et de sensibilité passionnée qui ont fait de lui un écrivain à part dans la foule des littérateurs modernes, se succédèrent rapidement, presque tous furent publiés par livraisons mensuelles ou hebdomadaires, vendus à des milliers d'exemplaires, reproduits, contrefaits, imités ou traduits dans presque toutes les langues.

En voici la liste aussi exacte que possible: *Olivier Twist* (*Oliver Twist*, 1828, 2 vol. in-8); *vie et aventures de Nicolas Nickleby* (the life and adventures of Nicholas Nickleby, 1839, 3 vol. in-8); *l'Horloge de maître Humphrey* (*Master Humphrey's clock*, 1840, 3 vol. in-8), recueil de nouvelles; *Barnabé Rudge* (*Barnaby Rudge*, 1841, 2 vol. in-8); *Vie et aventures de Martin Chuzzlewit* (the Life and adventures of Martin Chuzzle-

wit, his relatives, friends and enemies; Noël, entre autres *les Crillons*, (the Chimes, 1844); *le Carillon du foyer* (the Cricket on the Hearth, 1845); *la Bataille de la Vie* (the Battle of Life, 1846); puis deux grands romans; *Dombey père et fils* (*Dealings with the firm of Dombey and son*, 1847-1848, 4 vol. in-8); et *Histoire personnelle de David Copperfield* (*Personal History, adventures, experiences and observations of David Copperfield the younger*, 1850, 4 vol. in-8), un de ses meilleurs ouvrages. Dans ces derniers temps, il a donné: *Bleak-House* (1852, 6 vol. in-8), peinture satirique des ennuis d'un long procès; *la Petite Dorrit* (*Little Dorrit*, 1856, 3 vol. in-8); *les Temps difficiles* (*Hard Times*), etc.

La vie de M. Dickens est surtout dans le relevé de ses nombreux et remarquables ouvrages. Riche, dit-on, à plus de cent mille livres de rente, il a su rester à la fois homme de lettres et homme du monde. Un de ses plaisirs favoris a été d'organiser chez lui des représentations dramatiques auxquelles concourent avec lui les hommes les plus distingués, MM. Stanfield, D. Jerrold, W. Collins, etc. Ce dernier a écrit pour cette petite scène, en 1856, *le Phare de nuit* (the Light house) drame en deux actes, traduit en français. M. Dickens habita souvent Paris et connaissait assez bien la langue française. Au mois de Janvier 1863, il fit dans les salons de l'ambassade anglaise plusieurs lectures de ses œuvres dont les journaux ont rendu compte.

Mr. Dickens est décédé à sa résidence à Gadshill, près de Rochester en Angleterre, le 10 de Juin courant.